

VENDREDI DE LA VÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

Ac 15, 22-31

En ces jours-là, les Apôtres et les Anciens décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude, appelé aussi Barsabbas, et Silas. Voici ce qu'ils écrivirent de leur main : « Les Apôtres et les Anciens, vos frères, aux frères issus des nations, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut ! Attendu que certains des nôtres, comme nous l'avons appris, sont allés, sans aucun mandat de notre part, tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi, nous avons pris la décision, à l'unanimité, de choisir des hommes que nous envoyons chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul, eux qui ont fait don de leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes. Vous agirez bien, si vous vous gardez de tout cela. Bon courage ! » On laissa donc partir les délégués, et ceux-ci descendirent alors à Antioche. Ayant réuni la multitude des disciples, ils remirent la lettre. À sa lecture, tous se réjouirent du réconfort qu'elle apportait.

Psaume 56 (57), 8-9, 10-12

R/ Je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur.

- Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt ! Je veux chanter, jouer des hymnes ! Éveille-toi, ma gloire ! Éveillez-vous, harpe, cithare, que j'éveille l'aurore !
- Je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur, et jouerai mes hymnes en tous pays. Ton amour est plus grand que les cieux, ta vérité, plus haute que les nues. Dieu, lève-toi sur les cieux : que ta gloire domine la terre !

Jn 15, 12-17

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. »

+

Église saint Joseph, Haguenau, vendredi 7 mai 2021

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Nous entendons ces derniers jours, par petits morceaux, le discours de Jésus à la Cène, alors qu'Il est entouré par Ses apôtres et leur donne pour ainsi dire Son testament. Tout tourne autour du grand commandement de l'amour. « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Ce commandement devra être la marque spécifique des chrétiens, tout au long des générations.

Déjà dans l'Église primitive, autour des Apôtres, nous pouvons vérifier que l'amour commande tout. Dans la première lecture, nous avons entendu comment les Apôtres ne pouvaient pas supporter de savoir que certains frères avaient été plongés dans « le trouble et le désarroi ». Ces sentiments empêchent l'amour, ils sont signes d'un manque de confiance, d'une remise en question troublante – alors que l'amour de Jésus nous ancre dans une joie ferme et sûre. Les Apôtres envoient donc une lettre, portée par deux disciples, pour soigner leur trouble. « Tous se réjouirent du réconfort qu'elle apportait » : la joie et le réconfort sont le signe de l'épanouissement de l'amour.

Et ce n'est pas un hasard si ce sont deux disciples qui apportent ce message – de même que Jésus a toujours envoyé par deux Ses disciples : ensemble, ils peuvent témoigner d'une manière concrète de l'amour fraternel. Ayant un même message, un même cœur, un même désir, ils sont signes de cette communion dans l'amour à laquelle nous sommes appelés. Par leur amitié, ils expriment la beauté de cet amour dont le Seigneur nous rend capables.

« Je ne vous appelle plus serviteurs... je vous appelle mes amis. » C'est un grand mystère, cette amitié de Jésus avec Ses disciples. Il reste Seigneur et Maître, et pourtant Il Se fait l'ami, dans une relation pour ainsi dire d'égal à égal. C'est dire Sa proximité, et la réciprocité qu'Il attend de nous, dans cette relation. Son Cœur nous est tout à fait ouvert : osons y puiser toute la tendresse dont nous avons besoin, toute la force qui nous est nécessaire pour avancer sur notre chemin. Et tâchons d'y répondre par notre amour, par notre humble fidélité.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. » Rendons grâce pour ce mystérieux choix de Jésus : Il a voulu nous intégrer dans le cercle de Ses amis. Accueillons l'amour qu'Il nous redit dans Son Eucharistie : unissons notre cœur au Sien, et goûtons dans la douceur de ce Sacrement un avant-goût de la joie du Ciel qu'Il nous a promise, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +